

SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE VI

Laboratoire de recherche Centre André Chastel, UMR 8150

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L’UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Histoire de l’Art et Archéologie

Présentée et soutenue par :

Grégory CHAUMET

le : 15 décembre 2021

|  |
| --- |
| **L’APPORT DE L’ÉTUDE DES CAVES À LA CONNAISSANCE DE L’HABITAT ET DE L’ESPACE URBAINS À PARIS AUTOUR DES QUARTIERS SAINT-MERRY ET SAINT-GERVAIS/SAINT-PAUL (XIIe-XVIe SIÈCLES)**  **Position de thèse** |

Sous la direction de :

M. Dany SANDRON – Professeur, Sorbonne Université

Membres du jury :

Mme Sylvie BALCON-BERRY – Maître de conférences, Sorbonne Université

M. Guy-Michel LEPROUX – Directeur d’études, École Pratique des Hautes Études

M. Dany SANDRON – Professeur, Sorbonne Université

M. Simon TEXIER – Professeur, Université de Picardie Jules Verne

Cette étude a pour objectif de démontrer l’apport des vestiges conservés dans les sous-sols parisiens à la connaissance de l’habitat médiéval, mais aussi à la redécouverte de l’espace urbain de Paris au Moyen Âge. En effet, dans le paysage parisien actuel, les élévations de l’habitat civil médiéval ont presque toutes disparu, de sorte que les caves constituent généralement les derniers vestiges des demeures médiévales. Cette étude se concentre particulièrement sur deux quartiers très anciens de la rive droite, dans le cœur économique de la capitale : Saint-Merry et Saint-Gervais/Saint-Paul. Avec l’appui des nouvelles techniques de numérisation et de modélisation 3D, les caves font l’objet d’analyses archéologiques et architecturales. L’objectif est de déterminer non seulement toutes les caractéristiques de ces espaces souterrains, mais aussi de restituer leur rapport à l’habitat et au tissu urbain. Par extension, il s’agit de redécouvrir, à partir de ces seules infrastructures, un paysage urbain très difficilement perceptible de nos jours.

Paris faisait figure de parent pauvre dans cet état des lieux de la recherche sur les caves. Les études de cas y étaient principalement liées à des édifices déjà bien connus des historiens, tels que les grands établissements religieux, les demeures prestigieuses comme les hôtels aristocratiques. Les données sur les sous-sols étaient disparates et sans réelle cohérence constructive temporelle ou topographique. Bien souvent d’ailleurs, elles étaient issues des signalements de la Commission du Vieux Paris qui, au gré des découvertes, consigna des procès-verbaux sur des caves parisiennes tout au long du XXe siècle. On peut donc considérer qu’au regard du potentiel patrimonial d’une ville si importante au Moyen Âge, les caves et les vestiges souterrains de Paris étaient sous-exploités et, par conséquent, non valorisés, alors même que ces sous-sols comptent parmi les derniers témoins de l’architecture civile médiévale de la capitale. Fondé en 2207 par Dany Sandron, le groupe interdisciplinaire de recherches « Les caves de Paris » a abouti en 2012 à un inventaire d’une vingtaine de caves. La présente étude est le prolongement du projet ; elle tente de présenter tous les bénéfices et les apports en connaissances que peut offrir une analyse rigoureuse et scrupuleuse de ces substructures médiévales parisiennes.

L’objectif de cette étude est d’apporter de nouveaux éléments à la connaissance de l’architecture et de la construction des caves par un examen archéologique et architectural systématique des sites. Nous avons élaboré une approche sérielle des caves parisiennes et pour cela, le corpus rattaché aux deux secteurs sélectionnés fut associé à un second corpus plus étendu géographiquement. Ainsi, le corpus complémentaire s’étend majoritairement de la rive droite à quelques exemples pertinents de la région parisienne. Le double corpus a pour objectif majeur de confronter toutes les données récoltées qui ont permis d’établir des typologies et des problématiques exposées dans la synthèse.

En premier lieu, l’observation puis le relevé ont été systématiques dans les caves dignes d’un intérêt archéologique. Ici, le rôle des nouvelles technologies numériques fut décisif pour différentes raisons. Grâce à la création en 2015 d’une plateforme mobile de numérisation et modélisation 3D à la faculté des Lettres de Sorbonne Université, un scanner laser fut mis à disposition pour la réalisation des numérisations 3D de toutes les caves découvertes lors de cette étude. Nous avons pu tirer tous les avantages de cet équipement mobile, léger et rapide. La précision des données au millimètre sans aucune déformation a permis également d’obtenir une base solide pour les restitutions en plan ou en coupe des caves, et enfin pour les hypothèses réalisées en infographie 3D.

Les nombreuses publications récentes sur les caves de villes de province et d’Europe ont constitué une source importante d’éléments de comparaisons, qui ont permis d’affiner et de confirmer des datations, d’établir des analogies ou des spécificités parisiennes à propos des typologies de la mise en œuvre des élévations, des structures, des supports, des couvrements, des aménagements et du décor des caves.

Les analyses se sont focalisées sur plusieurs aspects techniques et architecturaux présents dans les caves. A l’aide des numérisations, une typologie des plans, des élévations, des techniques et des décors a été établie afin de déterminer les grands principes structurels et architectoniques mis en œuvre dans les sous-sols. Les mêmes outils d’analyse nous ont permis la restitution des états primitifs des caves et leur évolution au cours des siècles. Enfin, les examens comparatifs des techniques, des modénatures ou des décors nous ont également permis de déterminer des datations qui sont détaillées pour chaque site dans les notices. La superficie de certaines caves pouvant atteindre près de 200 m², ou encore la qualité des décors sculptés ornant parfois les éléments structurels, nécessitent de s’interroger sur l’identité des maîtres d’ouvrage et sur leurs besoins.

Les vestiges médiévaux conservés en sous-sol seraient les derniers témoins des premières occurrences d’urbanisation. Pour la rive droite parisienne, l’étude des quartiers par l’intermédiaire de leurs sous-sols nous a permis de confirmer ou non la permanence du parcellaire. C’est en s’appuyant sur les données topographiques actuelles et du celles du milieu du XIXe siècle, que les comparaisons des lots fonciers avec l’implantation des caves révèlent le phénomène de conservation du parcellaire, ou au contraire les modifications qu’ont subies non seulement les substructures mais également les maisons qui les surmontaient et, corollairement, les parcelles qui les hébergeaient. Nous avons également cerné les liaisons et les interactions qui pouvaient exister entre les caves et la formation du tissu urbain

En nous appuyant sur les divers éléments architecturaux et archéologiques déjà analysés, nous avons tenté de déterminer les usages des sous-sols. On connaît l’aspect structurel de ces locaux, puisque la cave en milieu urbain faisait partie intégrante du programme de la maison bourgeoise et que, par sa nature même, cet espace enterré ou semi-enterré, fournissait des fondations mais également un vide sanitaire aux superstructures. Néanmoins, les bénéfices structurels du contenant ne résolvent pas l’identification de la nature du contenu jusqu’à aujourd’hui.

Enfin, tous les acquis de cette synthèse, nous ont aidé à l’élaboration d’hypothèses de restitution de l’espace et du paysage urbain. Ces interprétations se concentrent sur les quartiers Saint-Gervais/Saint-Paul et Saint-Merry. Un tableau chronologique présente l’évolution de l’espace urbain au Moyen Âge. Au travers des reconstitutions en plan et de modèles 3D, nous exposons au fil des siècles les transformations du tissu urbain. Ces hypothèses sont confrontées au plan cadastral actuel et aux plans anciens tel que celui de Berty afin d’établir les sédentarisations et les mutations assimilées par les deux quartiers. Par ces reconstitutions, nous espérons offrir une nouvelle vision des quartiers médiévaux de Saint-Gervais/Saint-Paul et de Saint-Merry.

**Faculté des Lettres Sorbonne Université**

**École doctoral VI** (ED 0124), Discipline : Histoire de l’Art et Archéologie

2 rue Vivienne, Galerie Colbert, Bureau 233

75002 Paris